

fut aussi, d'ailleurs, la conduite de Ferdinand II. La lutte s'engagea par dessus la tête de l'empereur et de son ministre, entre Wallenstein d'un côté, le parti ultramontain de la Cour, dirigé par Ognate, ambassadeur d'Espagne, de l'autre; Wallenstein et Ognate voulaient tous les deux imposer leur politique à l'empereur : ce fut Ognate qui l'emporta.

Eggenberg ne survécut à son ami que huit mois. Il souffrait depuis longtemps déjà de la goutte, et il avait plusieurs fois cherché dans les eaux de divers pays un adoucissement à ses souffrances. La paralysie s'étant ajoutée à la maladie, il alla prendre les bains de Duino sur la côte d'Istrie. Il en revenait lorsque la mort l'atteignit, à Laybach, en Carniole, le 18 octobre 1634; il avait 66 ans.

L'histoire nous apprend peu de chose sur son caractère. Lié de bonne heure avec Ferdinand, dont il partageait la passion pour la chasse, il lui demeura fidèle dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, et son ascendant sur lui semble avoir eu pour cause moins encore la conformité de leurs goûts, qu'une certaine modération politique qui leur était commune. Cette modération s'étendait surtout chez Eggenbert aux affaires religieuses; il n'avait pas approuvé l'édit de restitution, et il soutint constamment Wallenstein, qui en matière de foi voulait une liberté complète. Wallenstein écrivait beaucoup, mais sans s'inquiéter de la forme; Eggenberg écrivait peu, mais avec soin : l'idée ne lui suffisait pas : il voulait l'exprimer avec élégance. En amassant une fortune énorme, Wallenstein songea plus encore à donner qu'à recevoir; la richesse n'était pour lui qu'un moyen d'agir; Eggenberg, au contraire, mit dans l'usage qu'il fit de ses biens le même ordre que dans son style. L'empereur Ferdinand ne sachant guère compter, Eggenberg,